

## VIRGILE – ÉNÉIDE, VI, 724-751 – VISION PYTHAGORICIENNE AUX ENFERS

Contextualisation de l'extrait : insister sur la rupture dans la narration et sur la solution de continuité eschatologique.

Pb : Que vient faire cette digression didactique d'Anchise dans une épopée comme l'*Enéide* ? Rappeler que Virgile n'est pas un philosophe, mais qu'il a pour enjeu de trouver des points de contact entre le mythe (les aventures d'Enée) et l'Histoire (la nécessité d'intégrer Auguste dans l'épopée, d'une manière ou d'une autre).

### I/ UN TEXTE DIDACTIQUE DE FORME LUCRÉTIENNE

#### A/ Une digression dans l'épopée

1/ Changement de type de texte et de locuteur

- Passage de la narration épique (verbes d'action au passé, narration prise en charge par un narrateur effacé, détaillant la progression d'Enée aux Enfers) à un discours direct.
- Donc changement de locuteur, puisque c'est à présent Anchise qui prononce explicitement ce discours : trois occurrences de 1<sup>ère</sup> pl aux vers 743-744 (« patimur », « mittimur », « tenemus »).
- Mais tout le reste du discours se caractérise par une énonciation neutre et didactique, à la 3<sup>e</sup> personne, qui fonctionne comme une digression omnisciente. Anchise a pris la place de la Sibylle, qui jusqu'à présent guidait Enée aux Enfers et lui expliquait ce qu'il voyait. Cette omniscience, justifiée dans le cas de la Sibylle, interprète d'Apollon, est problématique en ce qui concerne Anchise.

2/ Il semble en effet difficile d'admettre qu'il ait acquis dans l'au-delà, en quelques semaines, des connaissances aussi diverses (structure didactique du texte) :

- Cosmologiques (4 vers : 724-727)
- Ontologiques (7 vers : 728-734)
- Eschatologiques, subdivisées elles-mêmes en plusieurs étapes chronologiques :
  - État de l'âme après la mort (4 vers : 735-738)
  - Purification (9 vers : 739-747)
  - Préparation pour une nouvelle réincarnation (4 vers : 748-751)

#### B/ Une forme didactique lucrétienne

1/ Un lexique lucrétien

- Archaïsme du pronom démonstratif : « ollis » pour « illis »
- Des connecteurs logiques abondants, comme chez Lucrèce : « inde », « hinc », « quin et », « ergo », « exinde » suggérant un enchaînement parfait, chronologique, ou logique (cause/conséquence)

2/ Une forme didactique péremptoire

- Présents de vérité générale : à peu près tous les verbes.
- Techniques de généralisation : pluriels nombreux et adjectifs globalisants (« omne », « omnes » x 2)
- Modalisateurs de certitude : « necesse est », « scilicet »

TR : Comme Lucrèce (et Platon), qui n'hésitent pas à « dorer la pilule », Virgile recourt aussi à de multiples techniques poétiques pour rendre accessible sa démonstration.

### II/ UN TEXTE ASSOCIANT ÉTROITEMENT POÉSIE ET PHILOSOPHIE

#### A/ Une cosmologie stoïcienne = opposition entre la diversité du multiple et l'unicité de l'âme universelle (724-727)

1/ Opposition entre l'énumération hyperbolique des différents éléments cosmiques (ciel, terres, plaines liquides, globe de la lune, Soleil = astres titaniques : à citer en latin) => au **pluriel**, sur trois vers, et l'**unicité** du souffle qui l'anime au 4<sup>e</sup> vers : « mens »

2/ Diversité des éléments primordiaux **matériels** : air, terre, eau, feu et **immatérialité** de ce qui les met en mouvement : « spiritus », « mens ».

3/ Pour suggérer le dynamisme de cet esprit qui se diffuse partout, repérer les échos sonores ponctuant le vers 726 : « spiritus », « intus », « artus, et la variante « infusa »

4/ Quant à la mise en mouvement de cette masse énorme, elle est accentuée par les nasales et les sifflantes du vers suivant : « menş agitat mol(em) et magno şe corpore mişcet ».

## B/ Une ontologie orphico-pythagoricienne : les relations entre l'âme et le corps (728-738)

1/ Antithèse entre le principe igné (immatériel) de l'âme et la matérialité du corps : caelestis/terreni, igneus + seminibus/corpora + artus + membra.

2/ Antithèse entre la vivacité et le ralentissement :

- Verbes de mouvement : « volantum », « fert » / verbes suggérant la lourdeur : « tardant », « hebetant »
- Antithèse : « vigor » / « noxia », « moribunda »
- Opposition sonore : écho des syllabes dynamiques [ig] dans « igneus », « vigor », « origo » (3 dans un même vers) et des allitérations en nasales ou occlusives dans tous les vers suivants. On peut particulièrement étudier les v. 736-738

3/ Antithèse violente entre la lumière et l'obscurité :

« **neque** auras dispiciunt » / « **clausae tenebris et carcere caeco** »

- Anthropomorphisme : les âmes sont dotées de perceptions sensorielles (« dispiciunt », « caeco »), ce qui est normalement le fait du corps.
- Métaphore de la prison, inspirée de la devise orphico-pythagoricienne : « sôma, sêma », le corps est un tombeau (pour l'âme)
- Allitérations brutales en gutturales [k] et dans une moindre mesure en dentales [d/t] et bilabiales [p/b].

4/ La métaphore platonicienne de l'âme couverte de concrussions (empruntée à Platon : cf texte de la *République* sur le dieu marin Glaucos) = réification de cette âme

« non **tamen omne malum miseris nec funditus omnes** allitérations en nasales  
**corporeae excedunt pestes, penitusque necess(e) est** allitérations en occlusives  
**multa diu concreta modis inolescere miris.** » assonances stridentes en [i]

## C/ Réaménagement du motif antique des supplices : la destruction de la souillure (739-742)

1/ Trois éléments purificateurs (air, eau et feu) pour « nettoyer » la souillure de l'élément terre : il s'agit évidemment d'une image, puisque ces âmes sont des principes immatériels.

2/ Images successives des âmes étendues au vent comme des draps à sécher, lessivées sous des trombes d'eau ou brûlées par le feu : les comparants appartiennent à la fois à la vie quotidienne et au mythe, de par le caractère hyperbolique des traitements.

## D/ Réécriture du mythe d'Er de Platon : la marche vers une nouvelle réincarnation (743-751)

Après ce passage descriptif, un passage plus narratif, caractéristique du mythe :

- Introduction d'une dimension temporelle : champ lexical du temps et de la durée (« longa dies, perfecto temporis orbe », « mille per annos »)
- Une nouvelle géographie infernale, qui sert de cadre à des scènes très visuelles : « Elysium », « Lethaeum ad fluvium »
- Introduction de nouveaux « personnages » : « deus evocat » « agmine magno », avec un nouvel anthropomorphisme, puisque les âmes redeviennent des « personnages » qui peuvent voir (« revisant » = perception sensorielle) et avoir des désirs (« velle reverti » = activité intellectuelle).

Donc un passage pittoresque très efficace, faisant appel à toutes les ressources de la poésie pour permettre au lecteur de « visualiser » les différentes scènes. Mais est-il bien cohérent ? Et quel peut bien être son enjeu dans cette épopée ?

## III/ INCOHÉRENCE ESCHATOLOGIQUE ET COHÉRENCE POÉTIQUE

### A/ Une certaine incohérence interne à l'extrait

1/ La juxtaposition d'images empruntées à des sources philosophiques et poétiques différentes rend la totalité des représentations assez incohérente, puisque les âmes sont tour à tour

- abstraites (immatérialité des semences ignées : « igneus est ollis vigor seminibus »)
- réifiées (âme couverte de concrussions comme le dieu Glaucos : « multa diu concreta », « concretam exemit labem », à purifier comme un linge ou un objet à brûler)
- personnifiées (anthropomorphisme des perceptions sensorielles et des sentiments, mémoire, désir ou volonté : voir plus haut)

2/ La diversité des traitements dans l'au-delà n'est pas explicitée.

- Malgré les termes « poenis » et « supplicia », qui suggèrent un châtement, le texte ne mentionne nulle part un jugement préalable, juste après la mort, qui aurait justifié ces supplices.

- La diversité des purifications (par l'air, l'eau ou le feu) n'est pas plus justifiée par des « crimes » de nature différente.
- Enfin le séjour aux Champs Élyséens définitif pour les uns (peu nombreux) et pas pour les autres n'est pas explicité :  
« Exinde per amplum / mittimur Elysium, et pauci laeta arva tenemus »

Pourquoi Anchise semble-t-il être favorisé et ne pas avoir à se préparer à vivre une nouvelle vie ? Qu'a-t-il fait de particulier qui justifie ce traitement de faveur ? On se rappelle que dans le chant IV de *l'Odyssée* Ménélas était le seul à bénéficier de cette même exception, parce qu'il était l'époux d'Hélène et donc le gendre de Zeus (!), tandis que tous les autres héros, y compris Achille, étaient condamnés à moisir au pays des Cimmériens. Dans *l'Énéide*, le traitement de faveur d'Anchise ne semble pas plus se justifier sur le plan éthique...

TR : La question se pose d'ailleurs non seulement pour Anchise mais aussi pour tous les autres personnages qu'Enée vient de rencontrer depuis sa descente jusqu'à l'Élysée. L'incohérence eschatologique déborde en effet sur tout le livre VI.

### **B/ Une incohérence eschatologique à l'échelle de tout le livre VI**

1/ Les personnages de la catabase antérieure rencontrés successivement par Enée (Palinure, Didon, Déiphobe entre autres) ressemblent bien plus à ceux de *l'Odyssée* qu'à ceux de la digression d'Anchise : ils sont reconnaissables, et ont donc gardé leur ancienne forme physique, même immatérielle (Didon est encore sanglante de sa blessure récente), la mémoire, la parole et les sentiments. Ils ne ressemblent en rien aux âmes couvertes de conceptions qu'il faut débarrasser de leur souillure.

2/ Par ailleurs, dans la géographie infernale très précise qui est celle du livre VI, ils semblent tous attachés à un lieu particulier, avant ou après l'Achéron, dans le champ des Pleurs ou les champs Élyséens, et rien jusqu'à présent n'indiquait qu'ils allaient en sortir ; à plus forte raison, rien n'indiquait qu'ils allaient devoir un jour se réincarner dans d'autres corps (et d'autres identités).

TR : On est donc en droit de s'étonner de l'apparition, au terme du livre VI, d'un développement qui semble annuler tout ce qui précède, ou en tout cas s'y juxtaposer avec une véritable solution de continuité. Comment justifier une pareille incohérence ?

### **C/ Eschatologie et enjeu politique (à tirer de la suite du livre VI)**

1/ Le principe eschatologique de la réincarnation est le seul moyen que Virgile ait trouvé de permettre une rencontre au moins visuelle entre Enée, le héros de l'épopée, et Auguste, qui en est en quelque sorte son commanditaire et son destinataire. La rencontre du mythe et de l'histoire est permise par ce tour de passe-passe philosophique et religieux : Enée va apercevoir Auguste au loin, parmi les âmes qui vont se réincarner dans tous ses descendants.

2/ Même si c'est au prix d'une nouvelle incohérence, cette fois temporelle, puisque ces âmes qu'il aperçoit en foule en attente de réincarnation (imminente ?) sur les bords du Léthé sont celles de Romains qui n'appartiennent pas du tout à la même époque historique : Romulus, même si c'est une figure légendaire, peut être associé à la fondation de Rome en 753, donc au VIII<sup>e</sup> siècle avant JC, et n'appartient donc pas du tout à l'âge d'Auguste (I<sup>er</sup> siècle avant/après JC).

## **CONCLUSION**

1/ Le spectacle grandiose auquel va assister Enée juste après notre extrait doit être totalement compris dans sa dimension mythique et son enjeu esthétique (une propagande politique plus ou moins assumée), sans qu'il faille y chercher de cohérence eschatologique. Virgile n'est pas un philosophe et ne se soucie pas d'élaborer un système complet et cohérent, comme Platon dans la *République* par exemple. Il emprunte à droite et à gauche dans la culture philosophique et poétique de son temps ce dont il a besoin pour élaborer un système poétique qui obéit à une autre logique.

2/ Par ailleurs, il faut remarquer que sa présentation eschatologique n'intègre pas de dimension éthique, comme a pu le faire Platon : rien n'indique ici que ces âmes ont choisi leur destin avec les mêmes critères que les âmes du mythe d'Er, en fonction de l'expérience de leurs vies passées et de la leçon qu'elles pourraient avoir tiré des « supplices » auxquelles elles ont été soumises pendant mille ans. Parmi les Romains qu'aperçoit Enée, il y aura des héros et des tyrans, des gens de paix et d'autres de guerre, peu importe : tous sont des Romains auxquels la Providence assiste un destin collectif grandiose, quelles que soient les composantes historiques particulières.